

LA VALLÉE DE LA DYLE.

QUATRIÈME PROMENADE.

DE TILLY-STATION A VILLERS-STATION PAR MARBAIS.

De Bruxelles (Quartier-Léopold) à Tilly. Aller et retour (39 k.).
Train ordinaire : 1^{re} classe, 4 fr. 75; 2^e classe, 3 fr. 55; 3^e classe,
2 fr. 40.

La Belgique possède des ruines d'anciennes abbayes qui sont justement célèbres : Aulne, Orval, Villers forment un trio que tout voyageur curieux s'est donné le plaisir d'admirer.

Si les deux premières ne sont connues que des véritables amateurs de choses d'art, la troisième, elle, a eu le don d'attirer de tout temps les foules.

Quelle est la société d'agrément, quel est le cercle d'épargne qui ne se soit payé une visite aux ruines de Villers ?

Depuis quelques années cependant, ces excursions en groupe se font plus rares ; nous ne pensons pas que ce soit un mal.

Pour faire la promenade d'aujourd'hui dans les meilleures conditions, il faut pouvoir la faire dans cet isolement qui fait naître les émotions fortes.

Jusqu'ici, les auteurs d'itinéraires ont généralement conduit les excursionnistes à Villers soit par Court-Saint-Étienne, soit par Laroche, soit par Bousval.

Aucun, si nos souvenirs sont bons, ne traverse l'intéressant village de Villers, qui mérite mieux qu'une simple mention.

Notre nouvel itinéraire ne sera pas long ; ce sera peut-être un de ses mérites.

*
* * *

Nous descendons à la gare de Tilly, commune sur le territoire de laquelle se trouvent les ruines, et, en sortant de la station, nous tournons à gauche pour tenir la voie ferrée de ce côté.

Notre route descend légèrement, puis tourne à gauche pour s'engager sous la ligne de Charleroi.

Le village se présente à nous derrière un rideau d'arbres.

Au lieu de prendre à droite le pavé bordé de peupliers, nous laissons les routes pour suivre la voie étroite du chemin de fer desservant les carrières de sable.

A droite et à gauche se dressent des monceaux d'un blanc éclatant dont les paillettes brillantes scintillent sous la lumière du soleil.

Suivons la voie simple, traversons un *ri* et avançons jusqu'à l'endroit où elle se bifurque (nous passons sous un petit pont).

Ici coule un large ruisseau dont l'eau est claire et limpide ; à notre gauche, des bassins où s'entasse le sable qu'on va laver.

Prenons à gauche, du côté de ces bassins, et remontons le pavé tout en suivant la voie qui se trouve à droite.

Évitons de ce côté un chemin à l'entrée duquel se trouve une chapelle assez semblable à celles du château de La Motte.

Évitons également à gauche un pavé pour continuer le long des rails.

Nous abandonnons bientôt la chaussée pour nous engager sous un chemin ombragé très beau.

Tournons à droite et promenons-nous dans la carrière de sable qui offre un intéressant spectacle.

Les coupes de terrains nous montrent les stratifications superposées dont les colorations diverses charment l'œil.

Avançons toujours : toujours de nouvelles couches se présentent à l'œil de l'excursionniste étonné de rencontrer en cet endroit une exploitation aussi considérable.

Le sable de Tilly est employé dans les verreries ; on s'en sert également pour la construction.

Nous ne pouvons pas donner un itinéraire dans la carrière, contentons-nous de nous retrouver au pied du *calvaire* qu'on aperçoit de tous côtés.

Sur une butte élevée se trouve, abrité par une espèce d'auvent assez vilain, un beau christ provenant de l'ancienne abbaye et que certains auteurs croient être une œuvre du sculpteur Delvaux.

Ce christ a son histoire, si nous en croyons ce que nous a raconté un brave homme de l'endroit.

Un beau jour, un habitant de Tilly le vendit à trois juifs. Mais ces derniers ne parvinrent pas même avec leur butin aux limites de la commune. Ils furent arrêtés et le christ fut réintégré sur son calvaire.

Faisant face à ce dernier, nous prenons le chemin montant à gauche ; il nous conduit à un pavé que nous prenons à droite.

Ce pavé est sur un plateau d'où l'on découvre un panorama très étendu et très mouvementé.

Nous prenons le premier chemin de terre que nous rencontrons à gauche.

Évitons toute voie de communication à droite et à gauche jusqu'à ce que nous arrivions au cœur de Rigenée.

Nous passons devant un *Estaminet tenu par Ch. Debrigode* ; plus bas, une fourche ; prenons à gauche et descendons entre les maisons.

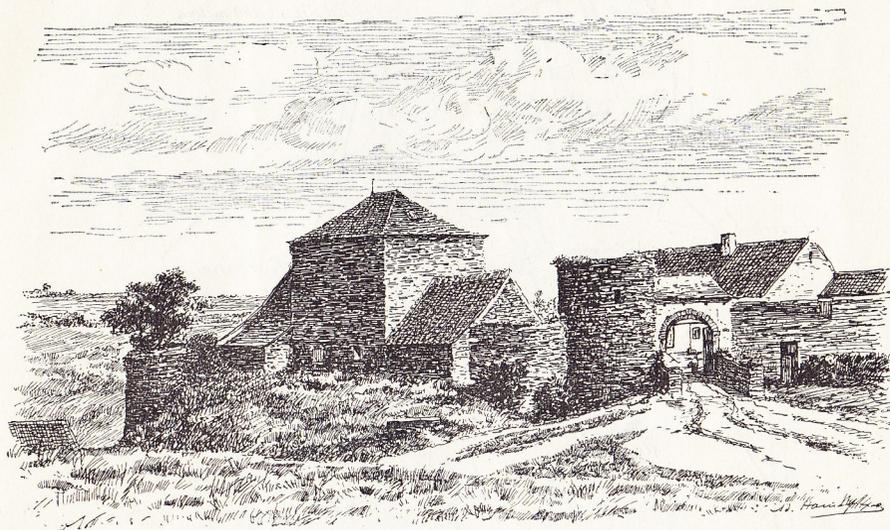
Un peu plus loin, évitons une route de droite et de gauche pour redescendre encore.

Nous arrivons bientôt à un pré où la roche se montre à fleur de terre et où nous évitons un chemin à gauche. Nous traversons ensuite le confluent de deux ruisseaux qui forment la Thyle, si nous lisons bien la carte au 20.000^e.

Prenons le sentier à droite ; le ruisseau coule de ce côté. Le coin que nous traversons est ravissant : le doux murmure de l'eau, le bruissement du vent dans les bran-

chelettes des buissons, le gazouillement des oiseaux émeuvent doucement les âmes sensibles.

Notre sentier, épouvantablement mauvais après de fortes pluies, nous conduit à la ferme du *Châtelet* située à l'extrémité du territoire de Marbais.



La Ferme du Châtelet.

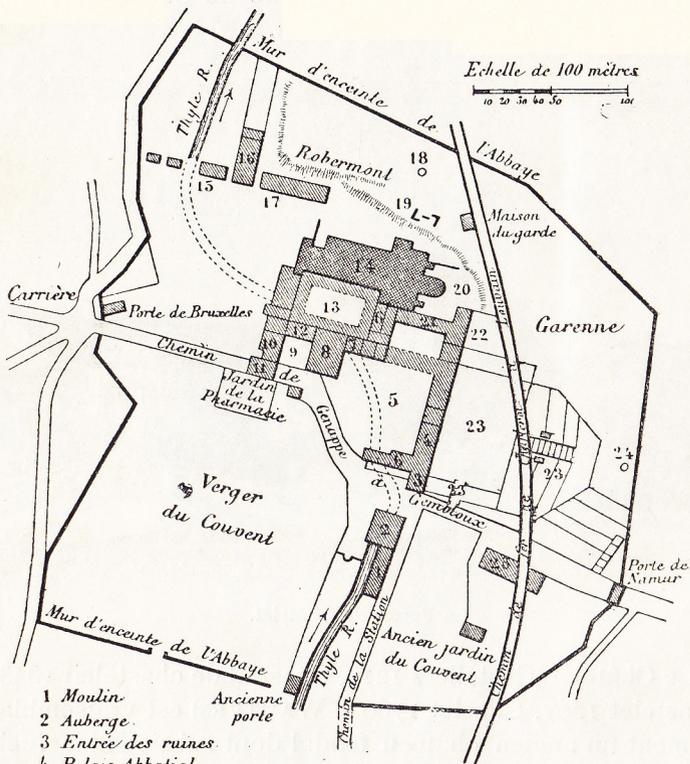
Le Châtelet (Castellers 1219, Chastial de chasteleir 1343, Chastelet 1567, Chaslet 1760 — WAUTERS) est vraisemblablement un ancien château féodal dont subsistent actuellement un grand donjon carré et deux vestiges de tour en pierre brute.

Un pont, dont les arches sont aujourd'hui maçonnées, donnait accès au domaine, primitivement entouré d'un large fossé qui existe encore en partie.

On raconte, dans le pays, qu'un souterrain va du Châtelet jusqu'à Genappe, situé à 6 kilomètres d'ici. L'ancien castel est devenu une superbe ferme dont la porte d'entrée a beaucoup de cachet ; on y voit la date 1221 (?). L'intérieur est peu intéressant ; le donjon, dont la pierre brute a été badigeonnée, n'a plus aucun caractère.

Nous descendons le chemin devant la ferme, tournons à

PLAN DES RUINES DE L'ABBAYE DE VILLERS.



- | | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| 1 Moulin | 15 Ouvriers. |
| 2 Auberge. | 16 Brasserie. |
| 3 Entrée des ruines | 17 Forge, Charpentiers |
| 4 Palais Abbatial | 18 Chapelle de St Bernard |
| 5 Cour d'honneur | 19 Léproserie. |
| 6 Econome et oubliettes. | 20 Cimetière/ |
| 7 Cuisine, laverie, garde-manger | 21 et 22 Novices. |
| 8 Réfectoire. | 23 Jardins de l'Abbé. |
| 9 Cour des poules | 24 Chapelle de N.D. de Montaigu. |
| 10 Réfectoire des domestiques | 25 Ecuries et grange. |
| 11 Pharmacie à l'étage | |
| 12 Chauffoir. | |
| 13 Cloître | |
| 14 Eglise. | |

droite et arrivons bientôt à un nouveau pont de pierre. Au lieu de le traverser, nous prenons à droite à travers les prairies et suivons le cours d'eau.

Nous passons sur un petit pont et traversons le pré droit devant nous. Bientôt, à notre gauche, au fond du paysage, se présentent Villers et son église.

Nous arrivons au ruisseau dans un endroit charmant où il tombe à notre gauche en cascade.

Traversons-le et tournons à gauche pour traverser un autre pont et tenir la Thyle à droite.

Nouveau pont que nous traversons pour tenir le ruisseau à gauche.

Tenons la chaussée et évitons à droite un pavé montant, nous traversons encore un pont et prenons à droite le long de la rivière.

Marchons droit devant nous jusqu'au passage à niveau du chemin de fer.

Traversons la voie et entrons au *Café-restaurant Devroye*, où pour 1 franc on nous servira un excellent beefsteak avec pommes de terre et légumes, plus un verre de bière.

Il suffit de continuer la route vers la station de Villers, de la dépasser pour arriver bientôt aux ruines.

Pour y entrer, s'adresser au *Restaurant Dumont* où se trouve la clé, à moins que le concierge des ruines ne soit à son poste.

L'entrée est de 0 fr. 50 par personne.

On entre dans les ruines par le palais abbatial, qui est la partie la moins bien conservée de ce vaste ensemble.

A gauche, par une ouverture, on voit couler la Thyle qui s'engouffre dans un souterrain. Ce vaste bassin était l'ancienne habitation de l'économe.

Les grandes fenêtres en ogives surbaissées à travers lesquelles passent des branches d'arbres sont peu intéressantes.

Un peu plus loin, nous tournons à gauche pour entrer dans la cour d'honneur, au milieu de laquelle se trouve un kiosque.

Le premier dimanche d'août, on y installe un orchestre qui fait danser la jeunesse de l'endroit à l'occasion de la kermesse de l'abbaye. Camille Lemonnier, dans sa *Belgique*, en donne une description très colorée.

De ce kiosque, on a une vue sur toutes les parties intéressantes des ruines : devant soi, l'église ; à droite, le palais abbatial avec sa porte encore à peu près intacte ;



Porte du palais abbatial.



Fontaine dans la cour d'honneur.

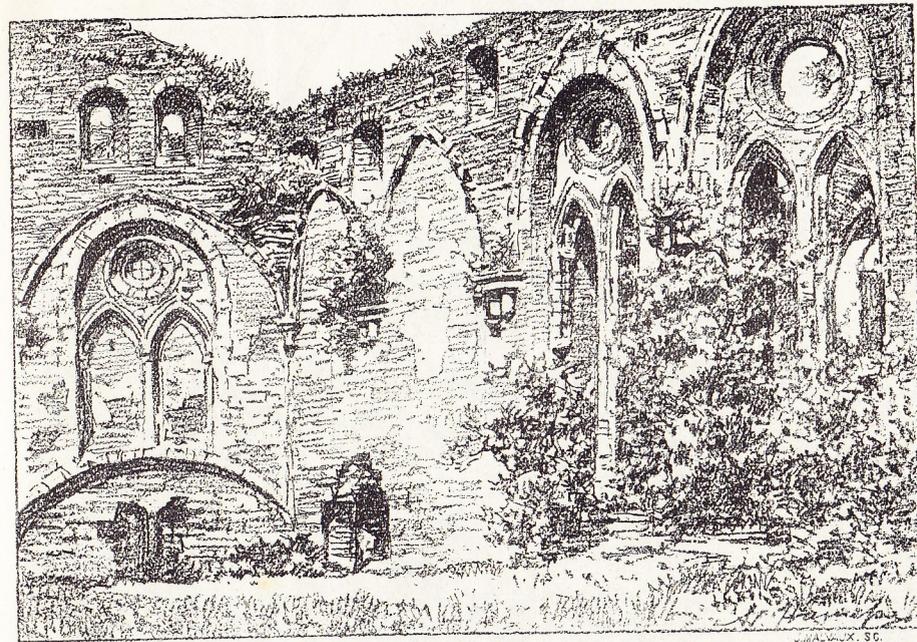
derrière soi, les oubliettes et les restes d'une fontaine en pierre bleue surmontée d'une inscription incrustée dans la pierre : *Post tenebras spero lucem* ; à gauche, le réfectoire. C'est dans ce dernier que nous entrons tout d'abord.

Le réfectoire est une salle de vastes proportions éclairée

par une série de fenêtres en ogives géminées surmontées d'un oculus et entourées d'un plein cintre.

Primitivement, le réfectoire était partagé en deux nefs par une rangée de cinq colonnes.

On devine quel caractère grandiose devait avoir cette partie de l'abbaye, qui offre aujourd'hui encore un spectacle d'une somptuosité sans égale.



Le réfectoire, vue intérieure.

Au fond, à droite, le réfectoire communique avec le cloître.

Ce dernier a beaucoup souffert des atteintes du temps ; il en reste certainement des parties superbes, mais d'autres ont été bien abîmées.

Devant soi, au fond, à gauche, existe encore la porte trilobée par laquelle on entrait dans l'église, dont on voit les parties latérales de la façade.

Si nous marchons sous la voûte du cloître, nous entrons

bientôt dans l'église en passant devant l'ancien tombeau de Gobert d'Aspremont, qui était orné d'une magnifique rosace dont il ne reste plus grand'chose.

C'est à Van Bommel — à qui l'on doit *Dom Placide*, un admirable roman où le maître montre combien il était enthousiaste des ruines de Villers — que nous allons emprunter une description de l'église.

« La plus grande part d'attention et d'admiration doit être réservée pour l'église, superbe vaisseau d'architecture ogivale primaire avec chœur et transepts de style de transition formant l'ensemble le plus imposant et le plus harmonieux.

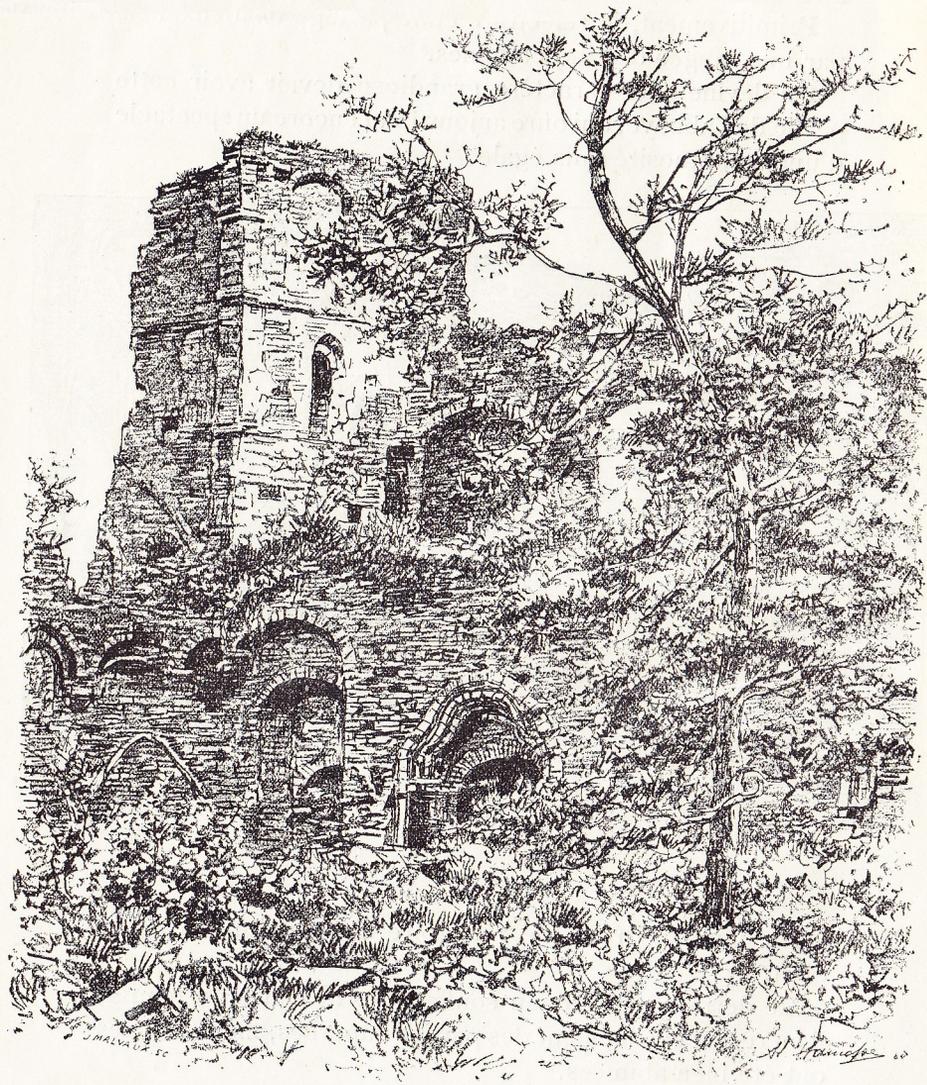
» Presque toute la voûte s'est écroulée ; ce qui reste est chargé d'une épaisse végétation venue des forêts voisines ; la façade, affreusement mutilée, ne laisse plus guère deviner son style primitif ; des amas de débris, dont la nature semble vouloir reprendre possession, encombrant le monument et ses abords ; mais le cachet d'art est resté à tout cela, et l'aspect est plus frappant encore qu'au temps de la splendeur de l'abbaye, car l'intérieur avait été, en dernier lieu, encombré d'ornements aussi riches que de mauvais goût, et l'extérieur présentait d'absurdes revêtements Renaissance en pierre bleue.

» On ne connaît pas les dates précises qui concernent la construction de ce beau monument, mais le style roman employé dans certaines parties inférieures, sous le jubé, fait remonter le commencement du travail vers l'an 1200, tandis que la partie moyenne en style ogival doit être de la seconde moitié du XIII^e siècle.

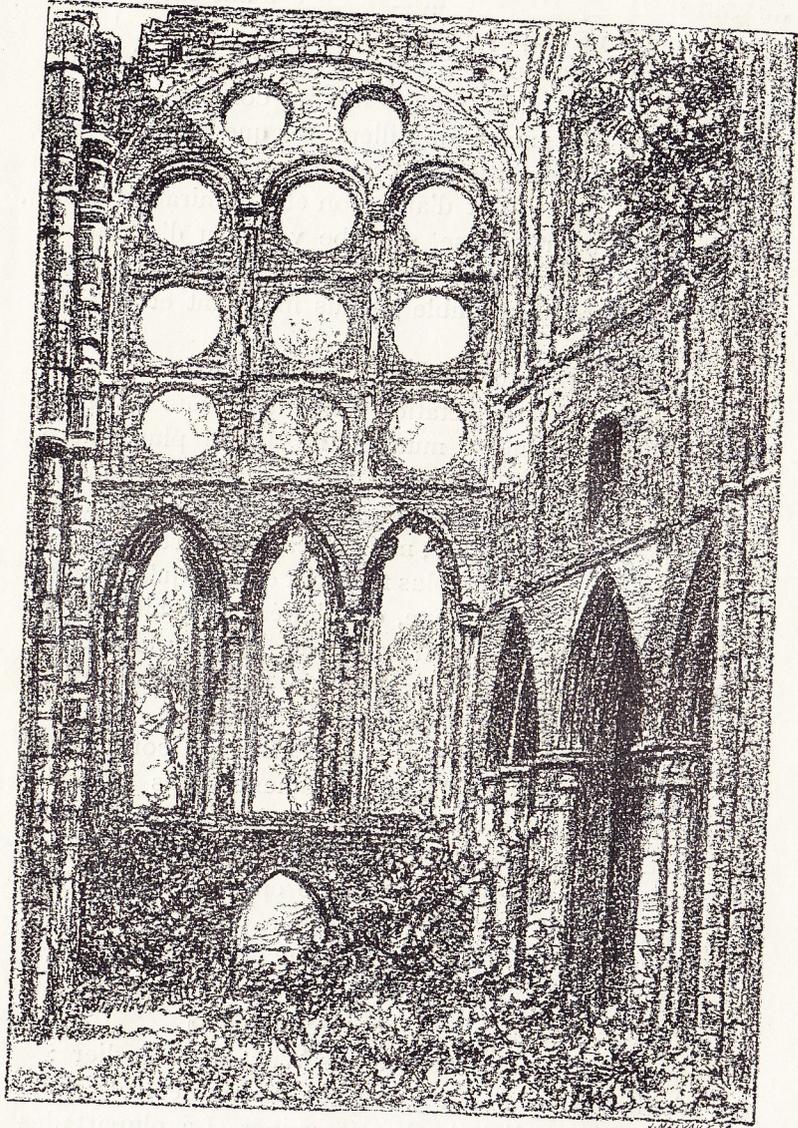
» On sait, du moins, la date de l'achèvement complet, car ce fut le 3 mai 1267 que l'on plaça une croix de fer argentée sur le pignon de la grande façade. »

Complétons ces données d'après Wauters et Tarlier :

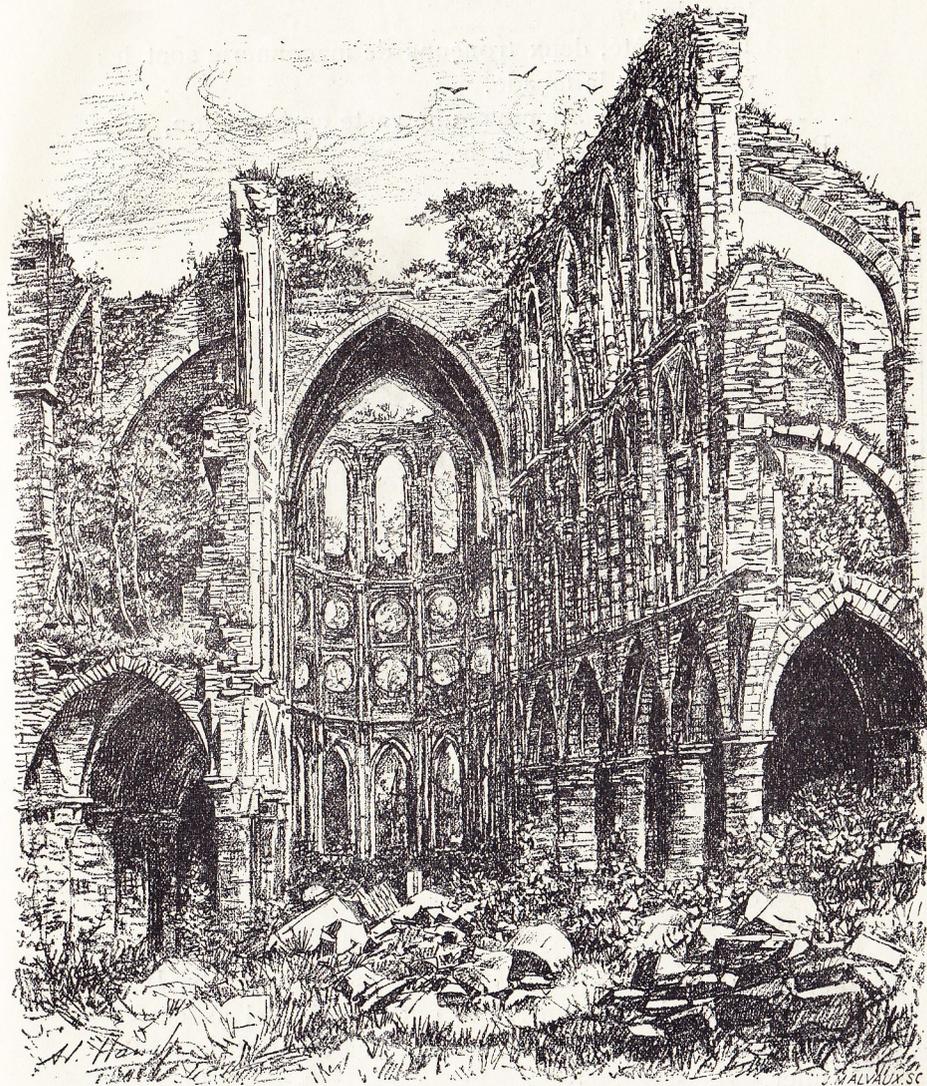
« L'église a été peinte à fresque intérieurement à une époque qu'il est difficile de déterminer. La plupart des murs sont encore recouverts d'un badigeon ocreux sur lequel sont tracées des lignes rouges et blanches qui se coupent à angle droit en simulant des joints de maçon-



L'église vue du cloître.



L'église. — Partie nord du transept.

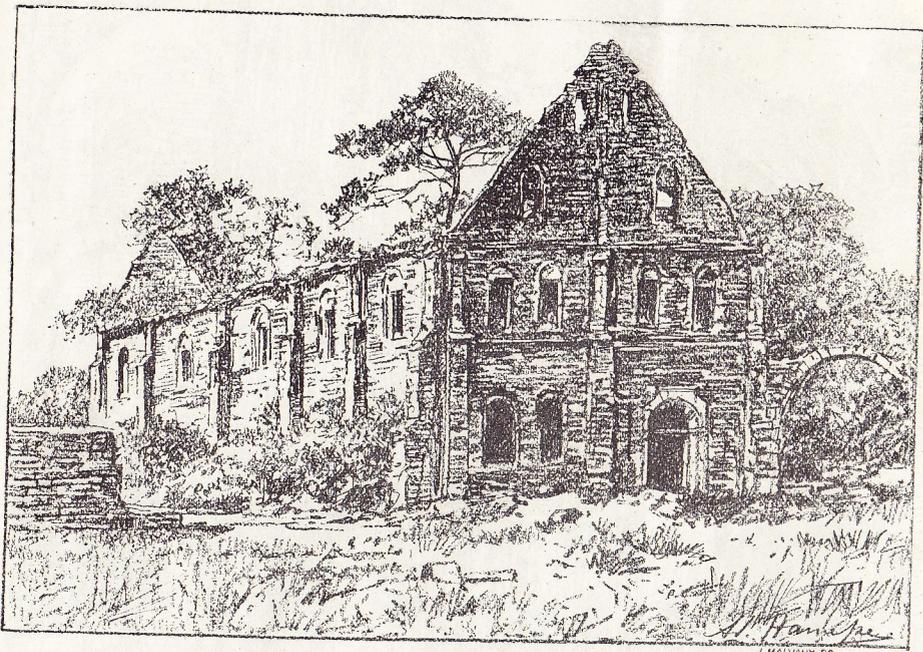


L'église. — La grande nef et le chœur.

rie; en quelques endroits, on découvre deux couches de peinture. »

Sortons de l'église par la porte donnant sur la grande cour. De ce côté, deux tronçons de maçonnerie sont les seuls vestiges de la façade.

A droite dans cette cour, une vaste construction, « la Brasserie », attire les regards.



La Brasserie. — Vue extérieure.

L'intérieur de celle-ci est des plus intéressants. Il y reste encore les colonnes, qui ont un très bel aspect et donnent à cette partie des ruines un caractère tout particulier.

Des deux côtés de la brasserie s'élevaient jadis les ateliers des forgerons, des charpentiers et d'autres ouvriers. Il ne subsiste de ces constructions qu'un amas de décombres sans importance.

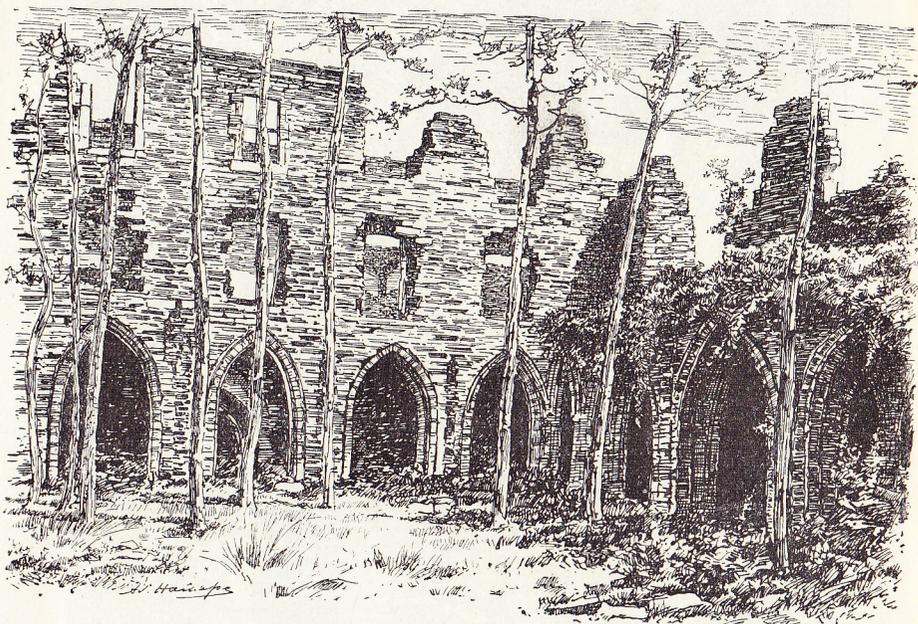


La Brasserie. — Vue intérieure.

De la grande cour, rentrons dans le cloître par la porte située assez loin, sur la droite de l'église.

En marchant droit devant nous, nous arriverons sous le pont du chemin de fer de Charleroi.

Passons dessous et prenons à gauche; gravissons la



Le cloître.

penne qui conduit à la chapelle de Notre-Dame de Montaigu.

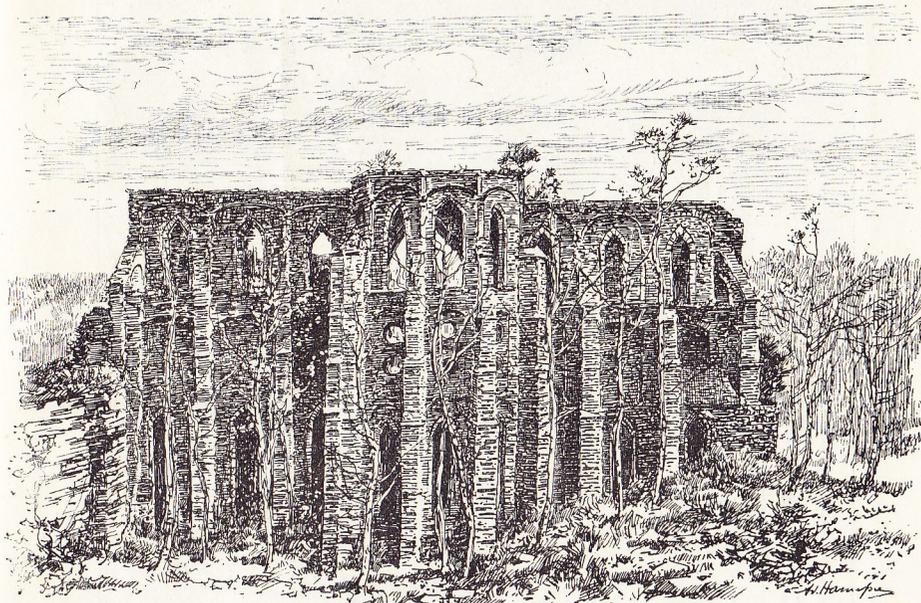
Un peu avant d'y arriver, nous jetons un coup d'œil sur le chœur de l'église qui apparaît ici dans toute sa splendeur.

La chapelle, à laquelle nous arrivons bientôt, n'offre pas grand intérêt, mais on a, de cet endroit, un beau point de vue de l'ensemble des ruines, le même du reste que celui que l'on a des terrasses des jardins abbatiaux. (Demander la clé à l'*Hôtel Dumont*.)

Redescendons par où nous sommes venus et retournons

à la cour d'honneur; de là, regagnons la sortie des ruines et allons jusqu'à la station de Villers.

Nous avons négligé d'indiquer les noms d'une foule de petites constructions d'un intérêt secondaire, que l'excursionniste pourra d'ailleurs facilement retrouver à l'aide du plan et de la grande planche de l'ouvrage de Sanderus,



Le chœur de l'église.

Chorographia sacra Brabantica, que nous reproduisons plus loin.

A ceux que la chose intéresse et qui voudraient avoir sur les ruines des renseignements complémentaires, nous recommandons :

1^o *Géographie et histoire des communes belges*, par J. Tardier et A. Wauters. Arrondissement de Nivelles, canton de Genappe, pages 83 à 90. Le volume date de 1859 et la plupart de ceux qui ont écrit sur Villers n'ont fait que piller cet article sans citer la provenance de leurs renseignements.



L'escalier des jardins abbaciaux.

VILLARIVM
CELEBERRIMA ORDINIS
CISTERCIENSIS
IN GALLO BRABANTIA
ABBATIA



1. Église.
2. Infirmerie.
3. Palais de l'abbé et des hôtes.
4. Réfectoire.
5. Bibliothèque.
6. Dortoirs.
7. Cloître.
8. Chapelle de Notre-Dame de Montaigu.
9. Chapelle et chêne de saint Bernard.
10. Moulin et boulangerie.
11. Jardiniers.
12. Nouvelle porte vers Villers.
13. Villers.
14. Vivier.
15. Jardin du couvent.
16. Jardin abbatial.
17. Verger.
18. Brasserie.
19. Ouvriers.
20. Grange et écuries.
21. Porte extérieure vers Namur.
22. Porte extérieure vers Bruxelles.
23. Porte extérieure de Villers.
24. La Thyle.
25. Garenne.
26. L'abbaye vue de Villers.
27. Vue du palais abbatial.
28. Léproserie.
29. Bourserie.
30. Étables.
31. Amphithéâtre (Terrasses à fruits).

2° *Villers*, par J.-J. Vos (Louvain 1867), écrit à un point de vue tout spécial; c'est l'histoire religieuse de l'abbaye dans tous ses détails, et nous ne retenons que l'appréciation suivante que donne l'auteur dans un chapitre final.

Après avoir fait remarquer que bien des abbayes et monastères sont devenus des hôtels de ville, des prisons, des casernes, il dit :

« Autre a été la destinée de Villers. Cette abbaye apparaîtrait aux yeux des visiteurs dans sa beauté funèbre. Les ruines de Villers n'ont pas leurs égales dans notre pays et ne comptent guère de rivales dans les contrées voisines. »

3° *L'Abbaye de Villers*, par Ch. Licot, architecte, et Em. Lefèvre, membre correspondant de l'Académie de Reims (Bruxelles 1877).

Voilà un livre très intéressant où les profanes mêmes trouveront des choses curieuses.

M. Licot a fait un levé complet de plans, qu'il publie, et de plus il donne des vues de ce qui existe aujourd'hui et de ce qui existait primitivement; on peut ainsi se rendre un compte exact de ce qu'était l'abbaye à l'époque de sa splendeur.

Les ruines de Villers ont de tout temps attiré les artistes; il y a quelques années, ils y allaient faire des études réellement intéressantes; nous en avons vu quelques-unes exécutées à l'époque où les ruines étaient moins abîmées qu'aujourd'hui et qui ont un réel intérêt.

L'auteur de ces études à qui nous demandions quelques renseignements pour cet article nous affirmait que ce n'était pas l'intempérie des saisons qui était cause de la destruction des ruines.

Il y a quelque vingt ans, les paysans des environs venaient y dénicher des nids des corneilles; ils se servaient pour cela de grandes échelles et ne regardaient pas à abattre des quartiers de maçonnerie pour arriver à prendre ces malheureux oiseaux.

Le gouvernement belge vient d'exproprier les ruines

et compte, paraît-il, en relever certaines parties et en consolider d'autres.

Il ne fera pas mal, non plus, de faire enlever les inscriptions en lettres d'un pied qui attirent l'œil et enlèvent à certains morceaux tout leur cachet archaïque.

Nous ne pouvons que féliciter nos gouvernants de nous conserver un des bijoux archéologiques que tous ceux qui s'intéressent aux choses vraiment belles voient et revoient avec un plaisir toujours nouveau.

A. V. G.

Excursions

et

Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46